

Brussels, November 1968

P-59/68

Spokesman's Group

INFORMATION MEMO

New study on earnings and working hours
by the Statistical Office of the European Communities

The Statistical Office of the European Communities has published a detailed study entitled "Harmonized Statistics of Earnings and Working Hours in Industry" in No. 4/1968 of its Statistical Studies and Surveys Series. The study covers all industries in the six Member States.

In October 1967 a Dutch industrial worker was earning 7% more in money terms than a year earlier; the figure was very nearly the same for French workers. During this time the hourly earnings of Belgian industrial workers increased by 6% and those of Italian workers by 5%. The German worker earned only approximately 3% more and the Luxembourg worker barely 1% more.

In real terms, that is to say allowing for the rise in the cost of living, Dutch workers still head the table with 4%, followed by the French (with more than 3%), the Belgians (2-3%), the Germans (approximately 2%) and the Italians (less than 1%). The net earnings of Luxembourg workers showed no change during this period.

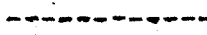
Obviously trends in the different industries were not identical. There were big increases in hourly earnings in money terms in the automobile and chemical industries in Germany, the oils and fats industry in France, the paper and tobacco industries in Italy, the building materials and transport equipment industries in the Netherlands, the oils and fats, man-made fibres and steel-frame construction industries in Belgium, and in the furniture, footwear and clothing industries in Luxembourg.

During the same twelve-month period - October 1966 to October 1967 - there was a further reduction in the length of the working week in almost all six countries. In October 1967, German industrial workers had a 43-hour week, the Belgians worked 43 3/4 hours, the Italians 44 1/2, and the Dutch a little over 45. The working week in industry in Luxembourg was almost 46 hours and in France it was as long as 46 3/4 hours.

.../...

Furthermore, there were big differences in the hours worked not only in the different countries but also in the various industries in individual countries. In the footwear industry in Germany, for example, the working week was a little less than 40 hours compared with 48 in the building materials industry, this represents a difference of more than 21%. In France, the working week in the cotton industry was 41 hours compared with 50 hours in the building materials industry - a difference of more than 22%.

If the extremes are compared, namely 40 hours in the German footwear industry and 52 hours in the Luxembourg building industry, the difference is even more marked - more than 31%. In this connection the reader will note that in all countries, Italy excepted, the working week in the building industry, which is very sensitive to economic and seasonal trends, was longer than in other industries; it was 4 1/2 hours longer in France and was as many as 8 hours longer in Luxembourg.



PP/500/68-E

NOTE D'INFORMATION

Gains et durée de travail - nouvelle étude
de l'Office Statistique des Communautés Européennes

Dans le numéro 4/1968 de sa série "Etudes et Enquêtes Statistiques", l'Office Statistique des Communautés Européennes vient de publier un aperçu détaillé des "Statistiques Harmonisées des Gains et de la Durée du Travail dans l'Industrie". Cet aperçu porte sur tous les secteurs industriels des six Etats membres.

En octobre 1967, dans l'industrie, l'ouvrier néerlandais gagnait en valeur nominale 7 % de plus qu'une année auparavant; il en était à peu près de même pour l'ouvrier français, et pendant ce temps le gain horaire de l'ouvrier belge avait progressé de 6 %, celui de l'Italien de 5 %, tandis que l'ouvrier allemand n'avait obtenu qu'une augmentation de 3 % environ et le Luxembourgeois de 1 % à peine.

En valeur réelle, c'est-à-dire compte tenu de l'évolution du coût de la vie, c'était toujours l'ouvrier néerlandais qui tenait la tête avec 4 %, suivi du Français (plus de 3 %), du Belge, (2 à 3 %), de l'Allemand (environ 2 %) et de l'Italien (moins de 1 %). Au cours de cette période, le gain net de l'ouvrier luxembourgeois était resté stationnaire.

L'évolution n'a évidemment pas été la même pour les différentes branches d'industrie. De fortes augmentations des gains horaires nominaux ont été observées dans l'automobile et la chimie en Allemagne, dans l'industrie des corps gras en France, du papier et du tabac en Italie, des matériaux de construction et du matériel de transport aux Pays-Bas, des corps gras, des fibres artificielles et de la construction métallique en Belgique, du meuble, de la chaussure et de l'habillement au Luxembourg.

Pendant la même année, d'octobre 1966 à octobre 1967, la durée hebdomadaire du travail a de nouveau diminué dans presque tous les pays. En octobre 1967, l'ouvrier allemand travaillait 43 heures par semaine, l'ouvrier belge 43 heures 3/4, l'ouvrier italien 44 heures 1/2, l'ouvrier néerlandais un peu plus de 45 heures, tandis que son collègue luxembourgeois arrivait à près de 46 heures et le Français atteignait même 46 heures 3/4.

On constate par ailleurs des différences importantes de la durée du travail, non seulement entre les pays, mais également entre les diverses branches de l'industrie. Ainsi, dans l'industrie de la chaussure en Allemagne (R.F.), la durée du travail se situait à près de 40 heures contre 48 dans la fabrication de matériaux de construction, ce qui constitue une différence de plus de 21 %. En France, la durée du travail dans l'industrie du coton était de 41 heures contre 50 dans les matériaux de construction (soit une différence supérieure à 22 %).

L'ampleur des écarts apparaît encore plus nettement lorsqu'on compare les extrêmes, à savoir 40 heures dans l'industrie de la chaussure en Allemagne (R.F.) et 52 dans l'industrie du bâtiment au Luxembourg (différence de plus de 31 %). A ce sujet, on signalera que dans tous les pays, hormis l'Italie, la durée du travail dans ce dernier secteur, très sensible aux fluctuations conjoncturelles et saisonnières, a été plus élevée que dans les autres branches de l'industrie. Ces écarts s'élevaient à 4 heures 1/2 par semaine en France et même à plus de 8 heures au Luxembourg.
